

# « La grande librairie qu'est la Foire doit gagner en dimension artistique »

## L'AVENIR DE LA FOIRE (1/8) Le coordinateur général nous parle du futur

► La Foire du livre de Bruxelles, c'est du jeudi 18 au lundi 21 février.

► Mais quel est l'avenir des salons et foires du livre ?

► Grégory Laurent, le coordinateur général de la Foire, livre sa vision.

On lit moins qu'auparavant, c'est sûr. En Belgique francophone, moins 2,6 % en un an. En France, moins 5 % en trois ans. Bien sûr, on lit beaucoup plus qu'il y a 50 ans, mais différemment, moins de livres, davantage d'écrits de toutes sortes sur internet. Et puis, en Belgique, 62 % des francophones ont lu au moins un livre en 2013. Ce qui signifie bien que 38 % n'en ont pas lu un seul ! Alors pourquoi encore des foires, des salons, des festivals autour du livre ? D'abord parce que ça marche. Les événements littéraires attirent du monde. Le public se presse pour écouter ses écrivains favoris, pour les voir, pour échanger avec eux, pour participer à la vie littéraire. En France, le site de Mon Petit Editeur recense 318 événements littéraires chaque année. En Belgique francophone, il y en a au moins une vingtaine, de toutes sortes : de la Foire du livre de Bruxelles à l'Intime festival, de Trolls & Légendes au Salon du livre belge, des salons de BD aux foires d'histoire. Cet engouement est le gage que le livre et la littérature ont un avenir.

Quel est l'avenir de la Foire du livre de Bruxelles ? Nous avons posé la question à Grégory Laurent, son tout nouveau coordinateur général. Il a 32 ans, il a fait sciences po à l'ULB, a étudié les arts du spectacle vivant, à l'ULB toujours, et a fait le Conservatoire de Bruxelles section théâtre. Il a présidé la commission culture de l'ULB, a travaillé comme acteur, puis pour Visit Brussels, enfin comme chargé de la

communication et du partenariat à la Foire. Jusqu'à en devenir le coordinateur (on ne dit plus commissaire) général.

**Pourquoi des salons et des foires du livre ?**

*Il y en a toujours eu. La foire de Francfort est la plus vieille, elle existe depuis 500 ans. La Boekenbeurs d'Anvers va fêter ses 80 ans. Cet esprit un peu médiéval de grand marché s'est d'abord mis en place. Puis c'est le système de salon qui a pris le relais. A Bruxelles, on a conservé le mot « foire », sans doute parce qu'elle est plus ancienne : c'est déjà la 46<sup>e</sup> édition. Paris est arrivé dix ans plus tard et, dans son esprit, le mot « salon » est davantage lié à la littérature. C'est un secteur économique important, le livre. Les foires grand public se construisent principalement autour du loisir : chocolat, vacances, voiture. Ce qui est magnifique avec le livre, c'est qu'on va davantage vers une grande fête des lecteurs.*

**C'est plus qu'une grande librairie ?**

*J'aime dire que la Foire est la plus grande librairie en Belgique francophone, même si elle est éphémère. Cinq jours sur plus de 17.000 m<sup>2</sup>. Mais c'est en même temps un important centre culturel et un moment de rassemblement incroyablement pour les plus jeunes. Et là, grâce à notre politique culturelle de gratuité, dès cette année, on a un boom : on multiplie par trois la présence des écoles. On en est très heureux.*

**La Foire a connu un tassement du public, le salon de Paris aussi. Y a-t-il un avenir pour les salons du livre ?**

*Il faut être honnête, nous étions dans un contresens. Le visiteur payait l'entrée pour acheter des livres qui, parfois, coûtaient moins cher que le ticket d'accès. Il fallait réévaluer le modèle. On se disait que si on restait sur le canevas ancien, on patageait. Il y avait un constat à faire. Je l'ai fait parce que je suis plus jeune, j'ai moins de tabous. La gratuité, dès qu'on en a parlé, on a eu du buzz*

*sur les réseaux sociaux, chez les plus jeunes. Mais ce n'est pas la seule initiative à avoir. Les festivals littéraires montrent une belle progression partout en Europe, Quai du polar, à Lyon, Etonnants Voyageurs à Saint-Malo, l'Intime Festival à Namur, etc. Les gens viennent parce qu'il y a des rencontres. Le lecteur doit être au centre de toute la réflexion. Il nous faut aussi réfléchir à ça, ren-*

*forcer le confort du public et lui conseiller de venir aussi les autres jours que le week-end.*

**Vous voulez mixer grande librairie et festival littéraire ?**

*C'est pour ça que nous travaillons en étroite collaboration avec Bozar et Passa Porta, la Ville de Bruxelles, la Région qui fait la fête de la BD, les libraires, les bibliothécaires, les associations de lecture. C'est ce réseau-là qui fait vivre toute une année avant et après l'événement qu'est la Foire. Et la Foire va gagner en dimension artistique avec le temps. On doit se baser sur les festivals littéraires où il y a des lectures, la présence d'acteurs et de comédiens, des rencontres autour du texte, des voyages dans l'univers d'un auteur. Nous devons travailler davantage, avec la Promotion du livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles par exemple, pour avoir des auteurs en déplacement dans les écoles. Notre mission, c'est de conforter ce qui a existé depuis toujours et, de plus, aller chercher un public qui ne va pas au livre. L'année prochaine, il y aura le Festival Passa Porta. Nous début mars, lui fin mars. On s'est déjà vu, on a discuté, on va travailler main dans la main en faveur d'une cohérence de projets, avec des ramifications partout dans la ville, côté francophone, côté néerlandophone mais aussi du côté des expatriés.*

Propos recueillis par  
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

MARDI

« LE BONHEUR, THÈME DE LA FOIRE »

## LA PHRASE DU JOUR

« Il y a 190.000 expatriés à Bruxelles. Nous devons avoir une réflexion dynamique envers eux. Nous voulons attirer l'international. Et nous ouvrir aux autres langues. »

Hervé Gérard,  
président de la Foire



## LE SOIR FAIT LA FOIRE

Mardi 16 février

**Le bonheur,  
c'est le thème 2016**

Mercredi 17

**La BD, ça ne paie pas  
toujours**

Du jeudi 18 au lundi 21

**La Foire au quotidien**

Samedi 20

**Un deuxième « Livres  
du Soir » Spécial Foire**

## JE ME SOUVIENS

**1972** La visite des salons, foires et expositions en tous genres est une tradition familiale à laquelle je me plie difficilement. Sauf quand il s'agit de la Foire du livre. J'y découvre, avec l'envie de tout lire, de tout acheter, des collections qui me semblent formidables, y compris dans des langues que je ne lis pas et ne lirai jamais. Je croise des auteurs vivants que je n'ose aborder. Je ramasse des catalogues partout, histoire de prolonger le plaisir et d'augmenter encore, au retour chez moi, l'appétit pour des ouvrages que je ne connais pas mais que je ne demande qu'à connaître. Le manque d'argent de poche m'interdit les achats, que je réserve à d'autres occasions, pour des livres défraîchis. Mais la boulimie s'installe comme une habitude et je rêve de trouver le moyen d'accéder à ces richesses infinies. Peut-être faudra-t-il trouver un métier qui me plonge dans les livres ? C'est peut-être au Centre Rogier que s'est forgée, sans en avoir conscience, la trajectoire qui me ferait d'abord travailler dans une bibliothèque, d'où j'écrirais mes premiers articles, d'où je collaborerais à la RTB (pas encore F), et la suite, jusqu'ici.

PIERRE MAURY